

# L'horrible langue allemande

Mark Twain

---

TRADUIT PAR

*par Anna Poudoulec, Léa Wogenstahl,  
Fanny Stenz, Léa Siniscalchi et Loïc  
Pfister*

J'allais souvent contempler la collection d'objets de valeur du château d'Heidelberg, et j'ai un jour étonné son gardien par mon niveau d'allemand. Je ne me suis exprimé que dans cette langue. Il fut grandement intéressé, et, après que j'eus parlé pendant un moment, il affirma que mon allemand était très rare, voire unique, et qu'il souhaitait l'ajouter à son musée.

S'il avait su ce qu'atteindre un tel niveau m'avait coûté, il aurait également su que se le procurer m'entraîna sur la paille tous les collectionneurs. À cette époque, Harris et moi avons travaillé dur à notre apprentissage de l'allemand pendant plusieurs semaines, et malgré nos sacrés progrès, ceux-ci avaient été accomplis avec beaucoup de difficultés et d'agacement, étant donné que trois de nos professeurs décédèrent au cours de cette période. Une personne n'ayant jamais étudié l'allemand ne peut imaginer la complexité de cette langue.

Il n'existe sûrement aucune autre langue aussi négligée et désorganisée, qu'instable et insaisissable. L'étudiant se noie désespérément, encore et encore, et, quand il pense avoir enfin saisi une règle offrant une base solide pour se reposer un peu, au milieu de la rage générale et de l'agitation des dix parties du discours, il tourne une page et lit « Soyez sûr que l'élève prenne soigneusement note des *exceptions* suivantes ». Il glisse ses yeux vers le bas de la page et découvre qu'il y a plus d'exceptions à la règle que de cas qui s'y réfèrent. Il passe alors à nouveau par-dessus bord à la recherche d'un nouveau mont Ararat, mais ne tombe que sur de nouveaux sables mouvants. Telle a été et continue d'être mon expérience. À chaque fois que je crois pouvoir maîtriser l'un de ces quatre « cas » déroutants, dans lesquels j'excelle, une préposition supposément insignifiante s'introduit dans ma phrase, vêtue d'un pouvoir terrible et insoupçonné, faisant ainsi s'effondrer le sol sous mes pieds. Par exemple, mon livre s'interroge sur un certain oiseau (ses interrogations se portent toujours sur des choses qui n'ont de conséquences pour personne) : « Où est l'oiseau ? » La réponse est, d'après ce livre, que cet oiseau est en train d'attendre dans l'atelier du forgeron en raison de la pluie. Évidemment, aucun oiseau ne ferait cela, mais vous devez vous en tenir au livre. Très bien, je commence à décrypter l'allemand pour cette réponse. Je commence nécessairement par le mauvais bout, puisque là réside l'idée même de la langue.

---

Je me dis que le mot « *Regen* » (pluie) est masculin, ou bien féminin, ou peut-être même neutre, cela est bien trop compliqué pour l'instant. Dès lors, il s'agit soit de « *der Regen* », de « *die Regen* » ou de « *das Regen* », selon le genre dont il s'agit lorsque j'y prêterai attention. Dans l'intérêt de la science, je vais suivre l'hypothèse selon laquelle il s'agit du masculin. Très bien, donc la pluie est « *der Regen* » si elle est simplement *mentionnée*, sans élargissement ni discussion, en prenant le cas du nominatif ; mais si cette pluie s'étend par terre de manière très générale sur le sol, elle sera alors définitivement localisée, elle est *en train de faire quelque chose*, de *s'étaler* (ce qui, pour les Allemands, équivaut à faire quelque chose), ce qui place la pluie au datif, et on obtient alors « *dem Regen* ». Cependant, cette pluie n'est pas fixe, mais fait *activement* quelque chose, elle tombe, pour interférer probablement avec l'oiseau, et cela indique un *mouvement*, qui a pour effet de la faire glisser à l'accusatif, transformant « *dem Regen* » en « *den Regen* ». Ayant achevé l'horoscope grammatical concernant cette question, je réponds avec assurance et déclare en allemand que l'oiseau reste dans l'atelier du forgeron « *wegen* (à cause de) *den Regen* ». Alors, le professeur m'achève en douceur en me faisant remarquer qu'à chaque fois que le mot « *wegen* » se trouve dans une phrase, il projette directement le sujet au *génitif*, sans tenir compte des conséquences, et par conséquent, cet oiseau est resté chez le forgeron « *wegen des Regens* ».

N.B. - Plus tard, j'ai été informé par une autorité supérieure qu'il existe une « exception » qui permet d'utiliser « *wegen den Regen* » dans certaines circonstances particulières et complexes, mais que cette exception ne s'étend à *rien d'autre que* la pluie.

Il y a dix parties du discours, et toutes sont pénibles. Une phrase moyenne, dans un journal allemand, est une sublime et impressionnante curiosité : elle occupe le quart d'une colonne, contient les dix parties du discours, non pas dans un ordre logique, mais mélangé ; elle est construite principalement de mots composés, inventés au moment même par l'auteur, et qui ne se trouvent dans aucun dictionnaire, six ou sept mots rassemblés en un seul, sans joint ni soudure, c'est-à-dire, sans trait d'union : elle traite de quatorze ou quinze sujets différents, chacun enfermé dans sa propre parenthèse, avec des parenthèses majeures en plus par-ci, par-là, qui renferment trois ou quatre des parenthèses mineures, et finalement toutes les parenthèses mineures et majeures se retrouvent amassées ensemble dans des parenthèses principales, dont l'une est placée au début de la première ligne de cette majestueuse phrase, et la deuxième au milieu de la dernière ligne, *après quoi se trouve le VERBE*, et l'on découvre alors pour la première fois ce dont l'auteur parlait ; et après le verbe, simplement en guise de décoration, pour autant que je sache, l'auteur conclut tout cela par « *haben sind gewesen gehabt haben sein*, » ou bien des mots visant le même effet, et le monument est achevé. Je suppose que cette fin en fanfare va dans le même sens que les fioritures de la signature d'un homme, qui sont jolies bien que superflues.

---

Les livres allemands sont assez faciles à lire quand on les tient face à un miroir ou qu'on les lit la tête en bas, de façon à inverser la construction, mais je pense qu'apprendre à lire et à comprendre un journal allemand est quelque chose qui demeurera toujours impossible pour un étranger.

Pourtant, même les livres allemands ne sont pas exempts des attaques malades des parenthèses, bien qu'elles soient généralement assez clémentes pour ne couvrir que quelques lignes, et donc, quand on atteint enfin le verbe, celui-ci apporte un sens à notre esprit parce que nous sommes capables de nous rappeler d'une bonne partie de ce qui a été dit avant.

Maintenant, voici une phrase d'un excellent et populaire roman allemand, qui contient une légère parenthèse. Je vais faire une parfaite traduction mot-à-mot, mettre des vrais signes de parenthèses et ajouter quelques traits d'union pour aider le lecteur, bien que la version originale ne contienne ni les uns ni les autres, et le lecteur se retrouvera à devoir se frayer un chemin du mieux qu'il pourra à travers la phrase pour atteindre le verbe placé tout à la fin :

« Mais lorsqu'il, dans la rue, la (en-satin-et-soie-recouverte-vraiment-très-sans-contrainte-selon- la-dernière-mode-habillée) femme du conseiller gouvernemental *rencontra*, » etc. etc. (1)

Ceci est un extrait du roman *The Old Mamselle's Secret* de Mrs Marlitt. Cette phrase est construite suivant le modèle allemand le plus commun. On peut observer à quel point le verbe est éloigné du centre d'attention du lecteur; eh bien, dans un journal allemand, le verbe est placé très loin sur la page suivante, et j'ai même entendu que parfois, après avoir passé en revue de passionnants préliminaires et parenthèses sur une colonne ou deux, ils se pressent car il faut que l'article soit mis sous presse, et ils en omettent totalement le verbe. Évidemment, le lecteur est laissé dans un état aigu de fatigue et d'ignorance.

Notre littérature est également atteinte de cette maladie de la parenthèse, et il est possible de l'observer tous les jours dans nos livres et journaux, mais, chez nous, les parenthèses sont la marque et le signe d'un écrivain inexpérimenté ou d'un esprit troublé, alors qu'en allemand c'est sans doute la marque et le signe d'une plume aiguisée, qui indique la présence d'une sorte de voile intellectuel lumineux faisant office de clarté chez ces gens. Pour sûr, il ne s'agit pas de *clarté*, car il est impossible que ce soit de la clarté. Même un jury aurait assez de perspicacité pour découvrir cela.

L'idée de l'écrivain doit être bien confuse et décalée, quand il commence par écrire qu'un homme *rencontra* la femme d'un conseiller dans la rue, et que, directement au milieu de cette scène si simple, il arrête les deux personnages qui s'approchaient l'un de l'autre et les immobilise le temps de faire un inventaire de la robe de la dame.

---

1 « Wenn er aber auf der Strasse der in Stammt une Seide gehüllten jetzt sehr ungeniert nach der neusten mode gekleideten Regierungsrathin begegnet. »

---

C'est tout bonnement absurde. Cela rappelle un de ces dentistes qui vous saisit une dent d'une pince, vous faisant vous concentrer sur cette dent en retenant votre respiration, et qui s'arrête pour raconter d'une voix traînante une anecdote ennuyeuse avant de donner le coup redouté. Les parenthèses sont d'aussi mauvais goût dans la littérature que dans la dentition.

Les Allemands ont un autre style de parenthèse, qu'ils fabriquent en coupant un verbe en deux et en plaçant une première moitié au début d'un chapitre passionnant et *l'autre moitié* à la fin de celui-ci. Qui peut concevoir quelque chose de plus déroutant que cela ? Ces choses sont appelées « verbes à particules séparables ». La grammaire allemande est infestée de toute part de ces verbes, et plus grand est l'écart entre les deux, plus l'auteur du crime est satisfait de sa performance. Un de mes préférés est « *reiste ab* », qui signifie « il partit / elle partit ». L'exemple suivant est tiré d'un roman rédigé en anglais : « Les malles étant maintenant prêtes, il PA- après avoir embrassé sa mère et ses soeurs, et une fois de plus enlacé son adorée Gretchen, qui, vêtue d'une simple mousseline blanche, avec une seule tubéreuse dans les plis amples de ses riches cheveux bruns, avait chancelé dans les escaliers, encore pâle de la peur et de l'excitation de la soirée passée, mais désirant reposer à nouveau sa pauvre tête endolorie sur la poitrine de qui elle aimait plus que la vie, - RTTT ».

Il n'est cependant pas bon de trop s'attarder sur les verbes à particules. On est sûr de perdre son sang-froid prématurément : et si l'on s'en tient au sujet et que l'on n'est pas averti, cela va soit adoucir son cerveau, soit le pétrifier. Les pronoms personnels et adjectifs sont une nuisance prolifique de cette langue, et auraient dû être oubliés. Par exemple, le même son, « *sie* », signifie *vous*, et signifie *elle*, et signifie *cela*, et signifie *ils/elles*, et signifie *eux/elles*. Pensez à la pauvreté de cette langue qui doit, avec un seul mot de trois pauvres lettres seulement, faire le travail de six autres. Mais surtout, pensez à l'exaspération de ne jamais savoir quelle est la signification que le locuteur essaie de transmettre. Cela explique pourquoi, chaque fois qu'une personne me dit « SIE », j'essaie généralement de le tuer, si c'est un inconnu.

Maintenant, observons l'adjectif. C'est un cas où la simplicité serait un avantage, c'est pourquoi sans aucune raison valable, l'inventeur de cette langue a décidé de compliquer tout ce qu'il pouvait. Quand nous souhaitons parler de notre « bon ami », dans notre langue maternelle, nous nous en tenons à une forme et n'avons ni problème ni difficulté à ce sujet, mais en allemand, c'est différent. Quand un Allemand tombe sur un adjectif, il le décline, et continue de le décliner jusqu'à que le sens commun en soit totalement perdu. C'est aussi pénible qu'avec le Latin. L'allemand dit par exemple :

---

## SINGULIER

*Nominatif*: Mein guter Freund, mon bon ami

*Génitif*: Meines Guten Freundes, de mon bon ami

*Datif*: Meinem guten Freund, à mon bon ami

*Accusatif*: Meinen guten Freund, mon bon ami

## PLURIEL

*N.*: Meine guten Freunde, mes bons amis

*G.*: Meiner guten Freunde, de mes bons amis

*D.*: Meinen guten Freunden, pour mes bons amis

*A.*: Meine guten Freunde, mes bons amis.

Maintenant, laissons le candidat à l'asile essayer de mémoriser ces variations, et voir comment il sera bientôt interné. En

Allemagne mieux vaut se passer d'amis que de s'occuper de tous ces problèmes.

J'ai démontré à quel point il est complexe de décliner un bon ami ; eh bien ce n'est là qu'un tiers du travail, car il existe une variété de nouvelles distorsions de l'adjectif à apprendre quand le sujet est féminin, et encore d'autres lorsque le sujet est neutre. Il y a désormais plus d'adjectifs dans cette langue qu'il y a de chats noirs en Suisse, et ils doivent tous être déclinés de manière élaborée comme l'indiquent les exemples ci-dessus. Difficile ? Problématique ? Ces mots de suffisent pas à le décrire. J'ai entendu un étudiant californien à Heidelberg, dire, calmement, qu'il préférerait décliner deux verres que d'avoir à décliner un seul adjectif allemand.

L'inventeur de la langue semble avoir pris un malin plaisir à la compliquer de toutes les façons

possibles. Par exemple, si l'on se réfère à une maison, « *Haus* », ou à un cheval, « *Pferd* », ou à un chien, « *Hund* »

», l'allemand épelle ces mots comme je l'ai indiqué ; mais s'il se réfère à l'un d'eux au datif, il ajoute un e idiot et inutile et les

épelle « *Hause* », « *Pferde* », « *Hunde* ». Ainsi, comme le e est souvent la marque du pluriel,

tout comme le s pour nous, l'étudiant est susceptible de continuer pendant un mois à voir en double un chien décliné au datif avant de prendre conscience de son

erreur. Et d'autre part, de nombreux nouveaux étudiants

qui pouvaient « difficilement se permettre une telle dépense », ont acheté

et payé pour deux chiens et n'en ont

obtenu que l'un des deux, parce qu'ils avaient naïvement acheté ce chien au datif alors qu'il était supposé être

au pluriel, ce qui laisse évidemment le droit du côté du vendeur, en raison des règles strictes de la grammaire, et un procès pour récupérer l'animal ne pouvait donc pas

être intenté.

---

En allemand, tous les noms commencent par une majuscule. Il s'agit là d'une bonne idée ; et une bonne idée, dans cette langue, est nécessairement remarquable de par sa singularité. Je considère que mettre des majuscules aux noms est une bonne idée, car, grâce à celles-ci, on est presque toujours capable de reconnaître un nom lorsqu'on le voit. On peut alors se tromper occasionnellement, en confondant le nom d'une personne avec le nom d'une chose, et on perd beaucoup de temps à en chercher le sens. Les noms de personnes en allemand signifient presque toujours quelque chose, et cela participe à tromper l'étudiant. Un jour j'ai traduit un passage qui disait que « la tigresse enragée s'est déchaînée et a complètement dévoré la malheureuse forêt de sapins (*Tannenwald*). » Mais ayant eu un doute et fait un effort de recherche, j'ai découvert que *Tannenwald*, en l'occurrence, était le nom de famille d'un homme.

Chaque nom a un genre, et il n'y a pas de sens ou de système d'attribution particulier ; ainsi le genre de chacun des noms doit être appris individuellement et par cœur. Il n'y a pas d'autre moyen. Il faut donc pour ce faire, avoir une véritable mémoire d'éléphant. En allemand, une jeune fille n'a pas de genre, alors qu'une betterave en a un. Réfléchissons à la vénération délirante qui se manifeste pour la betterave, et au manque de respect impitoyable pour la jeune fille. Voyons à quoi cela ressemble sur papier — je traduis cela à partir d'une conversation de l'un des meilleurs livres de l'école du dimanche allemande :

*Gretchen*. Wilhelm, où est la betterave ?

*Wilhelm*. Elle est allée à la cuisine.

*Gretchen*. Où est la belle et accomplie jeune fille anglaise ?

*Wilhelm*. C'est allé à l'opéra.

Pour continuer avec les genres allemands : un arbre est masculin, ses bourgeons sont féminins, ses feuilles sont neutres ; les chevaux sont neutres, les chiens sont masculins, les chats sont féminins, y compris bien sûr les matous ; la bouche, le cou, la poitrine, le coude, les doigts, les ongles, les pieds et le corps d'une personne sont de sexe masculin, et sa tête est masculin ou neutre selon le mot choisi pour la caractériser, et *non* pas selon le sexe de l'individu qui la porte - en effet en Allemagne toutes les femmes ont soit une tête de sexe masculin ou neutre ; le nez, les lèvres, les épaules, les seins, les mains et les orteils d'une personne sont de sexe féminin ; et ses cheveux, ses oreilles, ses yeux, son menton, ses jambes, ses genoux, son cœur et sa conscience n'ont pas de genre du tout. L'inventeur de la langue a probablement acquis ce qu'il savait d'une conscience par ouï-dire.

---

Maintenant, grâce à la dissection ci-dessus, le lecteur verra qu'en Allemagne un homme peut *penser* qu'il est un homme, mais que lorsqu'il s'y intéresse de plus près, il est voué à avoir des doutes ; il découvre en vérité qu'il est un mélange de genres des plus ridicules ; et s'il finit par essayer de se reconforter en pensant qu'il peut au moins compter sur un tiers de ce désordre pour être viril et masculin, la seconde pensée humiliante lui rappellera rapidement qu'à cet égard, il ne s'en sort pas mieux que toute femme ou vache du pays.

En allemand, il est vrai que par un oubli de l'inventeur de la langue, une femme est une femme ; mais une épouse (*Weib*) ne l'est pas, ce qui est malheureux. Une épouse n'a pas de genre, elle est neutre ; ainsi, selon la grammaire, un poisson est *il*, ses écailles sont *elles*, mais une poissonnière n'est aucun des deux. Décrire une femme comme étant asexuée peut être qualifié de sous-description ; ce qui est déjà assez grave. Mais une surdescription est certainement pire encore. Un Allemand désigne un anglais par *Engländer* ; pour changer son sexe, il ajoute le suffixe — *inn*, ce qui correspond à une Anglaise, *Engländerinn*. Cela semble assez détaillé, mais ce n'est pas encore assez précis pour un allemand ; il précède donc le mot d'un article qui indique que la créature qui va suivre est féminine, et l'écrit ainsi : « *die Engländerinn* », que l'on peut traduire par « *la-Anglaise* ». Je considère que cette personne est surdétaillée.

Eh bien, après avoir appris le genre d'un grand nombre de noms, l'étudiant se retrouve toujours en difficulté, parce qu'il lui est impossible de se convaincre de faire référence à « *il* » ou « *elle* », et « *lui* » ou « *elle* », pour évoquer ce qu'il a toujours été habitué à appeler « *ça* ». Même lorsqu'il essaye d'élaborer mentalement une phrase allemande, en plaçant les « *il* » et « *elle* » aux bons endroits, qu'il prend son courage à deux mains pour commencer à la prononcer, cela ne sert à rien : dès qu'il commence à parler, sa langue fourche et tous ces laborieux genres masculins et féminins se transforment en « *ça* ». Même lorsqu'il se lit de l'allemand à lui-même, il nomme toujours ces choses « *ça* », alors qu'il devrait les lire de cette façon :

## CONTE DE LA POISSONNIERE ET SON TRISTE DESTIN (2)

---

(2) J'ai mis des majuscules aux noms, à la manière allemande (et en ancien anglais)



---

C'est un Jour sombre. Écoute le Pluie, comme il s'écoule, et le Grêle, comme il cogne, et regarde le Neige, comme il s'étend, et le Boue, comme il est profond ! Ah cette pauvre Poissonnière, ça est coincé dans la Boue ; ça a fait tomber son Panier de Poissons ; et ses Mains ont été coupées par les Écailles, alors que ça s'emparait de certaines de ces Créatures en Chute libre ; et une Écaille est même entrée dans son Oeil, et ça ne peut pas la faire sortir. Ça ouvre sa Bouche pour appeler au Secours ; mais si un Son sort de ça, hélas, ça est noyé dans la Fureur de la Tempête. Et maintenant une Chat de gouttière a un de ces Poissons et elle va certainement s'échapper avec lui. Non, elle mord un Aileron, elle la tient dans la Bouche — l'avalera-t-elle? Non, la brave Chienne du Poissonnière abandonne ses Chiots et sauve la Nageoire, qu'elle mange elle-même pour Récompense. Oh, horreur, la Foudre a frappé le Panier à Poisson ; il l'enflamme ; regarde la Flamme, comment elle lèche cet Ustensile condamné avec sa Langue rouge et en colère ; maintenant elle s'attaque au Pied de ce Poissonnière sans défense, elle le brûle, sauf le Gros-orteil, et même celle-ci se consume en partie ; et toujours elle s'étend, en agitant encore ses Langues ardentes ; elle attaque la Jambe du Poissonnière et détruit cela, elle attaque sa Main, et la détruit aussi ; elle attaque la Jambe du poissonnière et détruit ça aussi ; elle attaque son Corps et le consume ; elle s'enroule autour son Cœur et ça est consumé aussi ; la suite est son Buste, et en un instant *elle* n'est plus que cendres. Maintenant elle atteint son cou, ça s'en va ; maintenant c'est le Menton, ça disparaît ; maintenant c'est sa Nez, *elle* part. Dans un Instant, à moins que l'Aide ne vienne, le Poissonnière n'existera/ne sera plus. Le Temps presse – n'y a-t-il plus personne pour la secourir et sauver? Oui ! Joie, Joie, avec des Pieds volants, l'Anglaise arrive ! Mais hélas, la généreuse Femme arrive trop tard : où est maintenant le Poissonnière au sort funeste ? Cela a cessé de souffrir, c'est parti pour une Terre meilleure: tout ce qu'il reste pour ses Proches, c'est ce pauvre Tas de Cendres.

Ah, misérable, misérable Tas de Cendres ! Laissez-nous le prendre tendrement, respectueusement, sur l'humble Pelle, et le porter à son long Repos avec la Prière que, lorsqu'il se relèvera, ce sera dans un Royaume où il aura son Sexe bien à lui, au lieu d'être couvert comme de pois d'une multitude de sexes variés.

---

---

Là, maintenant, le lecteur peut voir par lui-même que cette affaire de pronoms est une chose très délicate à manier pour un locuteur peu ou non habitué. Je suppose que dans toutes les langues, les similitudes d'apparences et de sons entre les mots qui n'ont pas le même sens, sont une source fructueuse de perplexité pour l'étranger. Il en est ainsi pour notre langue, et c'est également le cas en allemand. Maintenant, parlons de ce mot problématique : *vermählt*. Pour moi, il ressemble de façon réelle ou bien fantasmagorique à trois ou quatre autres mots dont je n'ai jamais su différencier la signification : méprisé, peint, soupçonné ou marié. Jusqu'à ce que je regarde dans le dictionnaire et que j'y trouve qu'il signifie « marier ». Il y a beaucoup d'autres mots semblables à celui-ci et qui sont d'un grand tourment. Pour augmenter la difficulté, il y a des mots qui *semblent* se ressembler entre eux, mais qui ne se ressemblent pourtant pas en réalité, alors qu'ils causent autant de problèmes que s'ils se ressemblaient vraiment.

Prenons l'exemple des mots « *vermieten* » (louer/embaucher) et « *verheiraten* » (une autre façon de dire *se marier*). J'ai entendu parler d'un anglais qui a frappé à la porte d'un homme à Heidelberg et qui lui a proposé, dans le meilleur allemand qu'il pouvait, de « *verheiraten* » cette maison. Ensuite, il y a des mots qui ont un sens quand vous soulignez la première syllabe, mais un autre très différent si vous mettez l'accent sur la dernière syllabe. Par exemple, il y a un mot qui peut être traduit par une fugue ou l'acte de feuilleter un livre, en fonction de la syllabe mise en avant. Et un autre mot qui signifie « *s'associer* avec un homme », où « *l'éviter* », en fonction de la place de l'accent, et vous pouvez généralement compter sur le fait de le placer au mauvais endroit et avoir des ennuis.

Il y a également des mots extrêmement utiles dans cette langue, « *Schlag* » et « *Zug* » par exemple. Les trois quarts d'une colonne de dictionnaire sont remplis par les « *Schlags* » et une colonne et demie de « *Zugs* ». Le mot *Schlag* signifie Coup, Attaque, Tiret, Frappe, Choc, Gifle, Tappe, Temps, Barre, Pièce de monnaie, Timbre, Genre, Tri, Manière, Voie, Apoplexie, Coupe de bois, Clôture, Champ, Déboisement. C'est son sens propre, c'est-à-dire son sens restreint, son sens limité ; mais il existe des moyens de le libérer afin qu'il puisse déployer ses ailes et s'envoler, et ne jamais se reposer. Vous pouvez lui accrocher n'importe quel mot pour lui donner le sens que vous voulez. Commençons par « *Schlag-ader* » qui signifie artère, et vous pouvez accrocher le dictionnaire entier, mot par mot, en passant en revue tout l'alphabet, jusqu'à arriver à *Schlag-wasser*, qui signifie eau de cale — sans oublier *Schlag-mutter*, qui signifie belle-mère.

---

Il en va de même avec « *Zug* ». Au sens strict « *Zug* » signifie Tirer, Remorquer, Courant d'air, Procession, Marche, Progrès, Vol, Direction, Expédition, Train, Caravane, Passage, Coup, Toucher, Ligne, Prospérer, Trait de caractère, Caractéristique, Elan, Mouvement au jeu d'échecs, Equipe, Odeur, Biais, Tiroir, Propension, Inspiration, Disposition : mais ce qu'il ne signifie *pas*, lorsque tous ses suffixes légitimes ont été accrochés, n'a pas encore été découvert ; on ne saurait surestimer l'utilité de « *Schlag* » et « *Zug* ».

Armé uniquement de ces deux mots, et du mot « *Also* », qu'est-ce qu'un étranger sur le sol allemand ne pourrait accomplir ? Le mot allemand « *Also* » est l'équivalent du mot français « Du coup » et ne signifie rien du tout à l'oral, bien qu'il apparaisse parfois à l'écrit. Chaque fois qu'un Allemand ouvre sa bouche, un « *Also* » s'en échappe, et à chaque fois qu'il la ferme, il mord un ou deux « *Also* » qui voudrait s'en échapper.

Désormais, un étranger équipé de ces trois nobles mots devient le maître de la situation. Laissez-le parler sans crainte, laissez-le déverser son allemand n'importe comment, et quand il n'a plus un mot à dire, laissez-le jeter un « *Schlag* » dans le vide. Il est probable qu'il s'adapte à la situation, et même s'il ne parvient pas à placer un « *Zug* » assez rapidement, les probabilités qu'il ne réussisse pas à combler le vide sont très faibles. Mais si, par malheur, il échoue, laissez-le simplement finir avec « *Also!* » qui lui donnera une occasion de réfléchir au mot adéquat.

En Allemagne, lorsque nous préparons nos munitions conversationnelles, il est toujours préférable d'y ajouter un ou deux « *Schlag* » ou un ou deux « *Zug* », car peu importe à quel point le reste de la charge peut s'éparpiller, *eux* sont certains d'atteindre leur but. Ensuite, on dit platement *Also*, et l'on recharge à nouveau. Rien d'autre ne donne un tel air de grâce, d'élégance et de liberté lors d'une conversation en allemand ou un français, que de la parsemer de « *Also* » ou de « Du coup ».

Dans mon carnet de notes, on peut trouver ceci :

*1er juillet.* — Hier à l'hôpital, un mot de treize syllabes a été retiré avec succès d'un patient d'Allemagne du nord, près de Hambourg. Mais malheureusement, comme les chirurgiens l'ont ouvert au mauvais endroit, pensant qu'il contenait un panorama, il est mort. Le triste événement a jeté un froid dans toute la communauté. Ce paragraphe contient quelques remarques sur l'une des caractéristiques les plus intrigantes et les plus remarquables de mon sujet : la longueur des mots allemands. Certains mots allemands sont si longs qu'ils ont une perspective. Observons ces exemples :

---

Freundschaftsbezeugungen.  
Dilettantenaufdringlichkeiten.  
Stadtverordnetenversammlungen.

Ces choses-là ne sont pas des mots, ce sont des processions alphabétiques. Et ils ne sont pas rares ; on peut à tout moment ouvrir un journal allemand et les voir défiler majestueusement, et avec un peu d'imagination, on peut aussi voir les bannières et entendre la musique. Ils font naître un frisson d'excitation martiale chez les sujets les plus dociles. J'éprouve un fort intérêt pour ces curiosités. Chaque fois que je tombe sur un bon, je l'intègre et le mets dans mon musée. De cette façon, je me suis créé une collection d'assez grande valeur. Lorsque j'en ai en double, je les échange avec d'autres collectionneurs, et j'augmente ainsi la diversité de mon stock. Voici quelques spécimens rares que j'ai récemment achetés lors de la vente aux enchères des biens d'un chasseur de bric-à-brac en faillite :

GENERALSTASSTSVORORDNETENVERSAMMLUNGEN.  
ALTERTHUMSWISSENSCHAFTEN.  
KINDERBEWAHRUNGSANSTALTEN.  
UNABHAENGIGKEITSERKLAERUNGEN.  
WIEDERERSTELLUNGBESTREBUNGEN.  
WAFFENSTILLSTANDSUNTERHANDLUNGEN.

Bien sûr, lorsque l'une de ces grandes chaînes de montagnes s'étend sur la page, elle orne et embellit ce paysage littéraire, mais agit en même temps comme un nouvel obstacle pour l'étudiant débutant, car elle bloque son chemin ; il ne peut ni ramper en dessous, ni le franchir, ni le traverser. Il a donc recours au dictionnaire pour obtenir de l'aide, mais n'en trouve pas. Le dictionnaire doit placer une limite quelque part, et laisse donc de côté ce genre de mots. Et c'est bien, parce que ces longues choses ne sont pas des mots légitimes, mais plutôt des combinaisons de mots, et leur inventeur aurait dû être abattu. Ce sont des mots composés dont les traits d'union ont été oubliés. Les différents mots utilisés pour les construire sont dans le dictionnaire, mais de manière très dispersée. Vous en dénicher les composants, un par un, et en comprendre enfin le sens, mais il s'agit d'une activité fastidieuse et harassante. J'ai essayé ce processus sur certains des exemples ci-dessous : « Freundshftsbezeugungen » semble signifier « amitié démonstrations », ce qui n'est qu'une façon stupide et maladroite de dire « démonstrations d'amitié ».

« Unabhaengigkeitserklaerungen » semble être des « Indépendance déclarations » ce qui n'est pas une amélioration par rapport aux « déclarations d'indépendance », pour autant que je sache.



### UN MOT ENTIER.

« Generalstaatsverordneterversammlungen » semble vouloir dire « Généraux états représentants réunions », pour être aussi précis que possible, mais d'après moi, ce n'est qu'une manière rythmée, fleurie et pédante de dire « réunions de la législature ». Beaucoup de crimes tels que ceux-ci ont autrefois été commis dans notre littérature, mais le problème est réglé désormais. Nous avons l'habitude de parler de choses comme de circonstances « à ne jamais oublier », au lieu de condenser dans un mot simple et suffisant comme « *mémorable* » puis d'aller ensuite tranquillement nous occuper de nos affaires comme si de rien n'était. À cette époque, nous ne nous contentions pas d'embaumer la chose et de l'enterrer déceimment, ce que nous voulions c'était construire une stèle autour elle.

Mais, dans nos journaux, la maladie des mots composés persiste quelque peu de nos jours, mais sous la forme de traits d'union oubliés, à la mode allemande. Voici sous quelle forme : au lieu de dire « M. Simmons, greffier des tribunaux de comté et de district, était en ville hier », la nouvelle forme est : « Greffier de la cour de comté et de district Simmons était en ville hier. » Cela ne permet d'économiser ni encre ni place, et sonne en plus de manière dérangeante. On voit souvent une remarque semblable à celle-ci dans nos journaux : « *Mme* l'assistante du procureur Johnson est rentrée chez elle hier pour les vacances. » Il s'agit là d'un cas de composition absolument injustifiable, car non seulement cela n'épargne ni temps ni peine, mais confère à Mme Johnson un titre de propriété auquel elle n'a pas droit. Mais ces petits exemples sont en fait insignifiants en comparaison du système allemand, lourd et lugubre, combinant en désordre des empilages de mots composés. Je souhaite soumettre l'article local suivant, tiré d'un journal de Mannheim, à titre d'exemple :

---

Le jour d'avant hier un peu après onze heure du soir, la taverne de cette ville appelée "The Wagoner" a été dévorée par les flammes. Lorsque l'incendie du bâtiment dévoré par les flammes atteint le nid de cigognes dans la maison en contre-bas, la maman cigogne s'envola. Mais lorsque le nid *lui-même*, entouré de flammes, prit feu, la mère cigogne revenant rapidement dans les flammes mourut aussitôt, ses ailes déployées sur ses petits. »

Même l'encombrante construction allemande n'est pas en mesure d'éliminer la souffrance de ce tableau, et semble en réalité la renforcer d'une manière ou d'une autre. Cette histoire date de plusieurs mois.

J'aurais pu l'utiliser plus tôt, mais j'attendais d'avoir des nouvelles du papa cigogne. J'attends toujours.

« *Also!* » si je n'avais pas démontré que l'allemand est une langue difficile, c'était au moins mon intention. J'ai entendu parler d'un étudiant américain à qui on a demandé comment il s'en sortait avec son apprentissage de l'allemand, et qui a rapidement répondu « Je ne m'en sors pas du tout, j'ai travaillé dur durant trois mois et tout ce que j'ai à dire est une phrase allemande isolée — "*Zwei Glas*" (deux verres de bière). Il s'est arrêté pendant un moment, a réfléchi, puis a ajouté avec émotion "Mais cette phrase je la *maîtrise* bien!".



---

Et si je n'ai toujours pas démontré que l'étude de l'allemand est harassante et exaspérante, c'est ma faute. J'ai récemment entendu parler d'un étudiant américain épuisé et éprouvé qui volait vers un certain mot allemand pour se soulager lorsqu'il ne pouvait plus supporter ses souffrances. Le seul mot dont le son était doux et précieux à son oreille, et curatif pour son esprit lacéré. Il s'agit du mot « *Damit* ». C'était seulement le son qui l'aidait et non le sens (3). Quand il a enfin appris que l'accent n'était pas mis sur la première syllabe, sa seule certitude et son seul soutien avaient disparu, il s'est évanoui et est mort.

Je pense qu'une description de tout épisode bruyant, émouvant et tumultueux doit être plus douce en allemand qu'en anglais. Nos mots pour décrire un tel épisode ont un son si profond, puissant et résonnant, tandis que leurs équivalents allemands semblent minces et doux et sans énergie. Boom, éclat, crash, écraser, rugissement, tempête, beuglement, coup, tonnerre, explosion, hurlement, pleurs, cri, gémissement, bataille, enfer. Ce sont de magnifiques mots, avec une force et une ampleur, qui sont à la hauteur des choses qu'ils décrivent. Mais leurs équivalents allemands pourraient être utilisés dans des berceuses pour enfants, ou alors mes oreilles impressionnantes n'ont été conçues qu'à des fins esthétiques et non pour leur conférer une utilité supérieure dans l'analyse des sons. Quel homme voudrait mourir dans un combat nommé « *Schlacht* » ? Ou bien, un tuberculeux ne se sentirait-il pas trop emmitouflé dans son haut-col de chemise et son anneau de fourrure phoque, s'il sortait dans une tempête décrite par ce mot allemand aux sonorités de chant d'oiseaux, « *Gewitter* » ? Et si l'on observe l'équivalent allemand le plus fort pour « explosion », « *Ausbruch* », notre mot pour « brosse à dents » est plus puissant que ce dernier. Il me semble que les Allemands pourraient faire pire que de l'importer dans leur langue pour décrire des explosions particulièrement terribles. Le mot allemand pour enfer, « *Hölle* », - est plus mignon qu'autre chose ; ne rend-il pas ce lieu frivole et peu impressionnant ? Si l'on disait à un homme de s'y rendre en allemand, pourrait-il vraiment se sentir insulté avec la dignité que cela suppose ?

Après avoir mis en évidence et détaillé tous les vices de cette langue, j'en viens maintenant à la tâche brève et plaisante d'en souligner les vertus. La capitalisation du nom, que j'ai déjà mentionnée. Mais bien avant cette vertu, il y en a une autre, celle d'épeler un mot en fonction du son qu'il émet. Après une courte leçon d'alphabet, l'étudiant peut prononcer n'importe quel mot allemand, sans se poser de question ;

---

(3) En allemand, ce mot signifie simplement, dans son sens général, « par la présente ».

---

alors que dans notre langue, si un étudiant devait se renseigner auprès de nous « Comment se prononce B, O, W ? » nous serions obligés de répondre, « Personne ne peut le dire quand ce mot est seul (vous ne pouvez que vous référer au contexte et découvrir par vous-même sa signification) ; soit c'est un objet servant à tirer une flèche, ou un signe de tête, ou le bord avant d'un bateau ».

Certains mots allemands qui sont d'une efficacité puissante et singulière. Par exemple, ceux qui décrivent une vie familiale modeste, paisible et affectueuse ; ceux qui traitent de l'amour, sous toutes ses formes, du simple sentiment de bonté et de bonne volonté envers l'étranger de passage, jusqu'à la séduction ; ceux qui traitent de la Nature extérieure, dans ses aspects les plus doux et les plus beaux, avec les prés, les forêts, les oiseaux et les fleurs, le parfum et le soleil de l'été, et la lueur de la lune lors des nuits paisibles d'hiver ; en un mot, ceux qui traitent de toutes les formes de repos, de ressourcement et de paix ; ceux qui traitent aussi des créatures et des merveilles du royaume des fées ; et enfin et surtout, l'allemand est une langue incomparablement riche en mots qui expriment le sentiment et le pathos. Il y a des chansons allemandes qui peuvent faire pleurer un étranger à la langue allemande. Cela montre que le son des mots est approprié, qu'il interprète les significations avec vérité et exactitude, et ainsi l'oreille en est informée, et à travers elle, le cœur aussi.

Les Allemands ne semblent pas avoir peur de répéter un mot quand c'est le bon. Ils le répètent plusieurs fois, s'ils le désirent. Ce qui est sage. Mais en anglais, lorsque nous avons utilisé un mot plusieurs fois dans un même paragraphe, nous imaginons que nous sommes en train de devenir tautologiques, et nous avons la faiblesse de le remplacer par un autre mot qui ne fait qu'approcher l'exactitude du premier, cela afin d'échapper à ce que nous pensons à tort être un plus grand défaut encore. La répétition semble déjà ~~mauvaise~~, mais l'inexactitude l'est encore plus.

Il existe des personnes dans le monde qui se donnent beaucoup de mal pour pointer du doigt les fautes commises par une religion ou une langue, mais qui retournent ensuite à leurs affaires sans même proposer de solution. Je ne suis pas ce genre de personne. J'ai montré que la langue allemande a besoin d'être réformée. Très bien, je suis prêt à le faire. Du moins je suis prêt à émettre les suggestions appropriées. Une telle affirmation pourrait paraître immodeste dans la bouche d'un autre, mais j'ai consacré plus de neuf semaines entières, de la première à la dernière, à une étude attentive et critique de cette langue, et ai ainsi acquis une confiance en ma capacité à la réformer qu'aucun autre apprentissage superficiel n'aurait su me conférer.



---

Tout d'abord j'abandonnerais le cas du *Datif*. Il se confond avec les pluriels ; et par ailleurs, personne ne sait jamais quand il s'agit du cas du datif, sauf lorsqu'on le découvre par hasard, ignorant quand et où il s'est introduit, ni depuis combien de temps il est là, ni comment on va finir par s'en sortir. Le datif n'est qu'une folie ornementale : il vaut mieux s'en débarrasser.

En deuxième lieu, je déplacerais le Verbe plus vers l'avant. On peut avoir un verbe vraiment approprié dans une phrase, mais je me rends compte qu'on n'emporte jamais vraiment un sujet avec lui selon le champ d'action allemand actuel, on ne fait que l'estropier. J'insiste donc pour que cette importante partie du discours soit mise en avant de manière à ce qu'elle soit facilement visible à l'oeil nu.

Troisièmement, j'importerais quelques gros mots de la langue anglaise, avec lesquels je pourrais jurer, et que je pourrais aussi utiliser pour décrire toutes sortes de choses vigoureuses d'une manière tout aussi vigoureuse (4).

Quatrièmement, je réorganiserais les genres et les distribuerais selon la volonté du créateur. C'est une marque de respect avant tout.

Cinquièmement, je supprimerais ces longs mots composés, ou alors je demanderais à l'orateur de les prononcer de manière sectionnée, avec des entractes pour les rafraîchissements. Il serait cependant préférable de les éliminer complètement, car les idées sont plus faciles à recevoir et à assimiler lorsqu'elles arrivent une par une que lorsqu'elles arrivent en masse. La nourriture intellectuelle est comme toute autre, il est plus agréable et plus bénéfique de la prendre à la cuillère qu'à la pelle.

Sixièmement, j'exigerais d'un orateur qu'il s'arrête lorsqu'il a terminé, et non pas qu'il s'accroche à une chaîne inutile de « haben sind gewesen gehabt haben geworden seins » à la fin de son discours. Ce genre de babioles rend indigne un discours, au lieu d'y ajouter de la grâce. Elles constituent donc un délit et doivent donc être écartées.

---

(4) « Verdammt ! » ainsi que ses variations et élargissements, sont des mots qui ont beaucoup de sens, mais dont les sons sont si doux et inefficaces que les dames allemandes peuvent les utiliser sans pécher. Ces dames allemandes, qu'il est impossible d'inciter à commettre un péché par quelque persuasion ou contrainte que ce soit, laissent rapidement échapper un de ces petits mots inoffensifs quand elles déchirent leurs robes ou n'aiment pas la soupe. Ça sonne aussi méchant que notre « Bonté divine ». Les Allemandes ne cessent de dire : « Ach! Gott! » « Mein Gott! » « Gott in Himmel! » « Herr Gott » « Der Herr Jesus », etc. Ils pensent que nos femmes ont peut-être la même coutume, car j'ai entendu une fois une gentille et charmante vieille dame allemande dire à une gentille jeune fille américaine : « Les deux langues se ressemblent tellement, comme c'est agréable ; chez nous on dit « Ach ! Gott ! », et vous dites « Sacré nom de Dieu ».

—●—

Septièmement, je rejetterais la parenthèse. Tout comme la re-parenthèse, la re-re-re-parenthèse, et les re-re-re-re-re-re-re-re-re-re-re-parenthèses, ainsi que la re-parenthèse englobante finale. J'exigerais de chaque individu, qu'il soit de haute ou basse naissance, qu'il déroule un récit simple et direct, ou alors qu'il l'enroule, qu'il s'assoie dessus et se tienne tranquille. Les infractions à cette loi devraient être passibles de la peine de mort.

Huitièmement et pour finir, je retiendrais « *Zug* » et « *Schlag* », avec leurs ornements, et je jetterais à la poubelle le reste du vocabulaire. Cela simplifierait la langue.

Je viens d'énoncer ce que je considère être les changements les plus nécessaires et les plus importants. C'est peut-être tout ce que l'on pouvait s'attendre à ce que j'énonce ; mais il y a d'autres suggestions que je peux faire, et que je ferai si la candidature que j'ai déposée pour devenir officiellement employé par le gouvernement dans le travail de réforme linguistique est acceptée.

Mes études philologiques m'ont convaincu qu'une personne douée pouvait apprendre l'anglais (sauf l'orthographe et la prononciation) en 30 heures, le français en 30 jours et l'allemand en 30 ans. Il semble donc évident que cette dernière langue doit être simplifiée et réparée. Si on souhaite que cette langue reste telle qu'elle est, il faut la mettre doucement et avec révérence de côté parmi les langues mortes, car seuls les morts ont le temps de l'apprendre.

UN DISCOURS EN LANGUE ALLEMANDE PRONONCÉ PAR L'AUTEUR DE CE LIVRE  
LE 4 JUILLET, LORS D'UN BANQUET DU CLUB ANGLO-AMÉRICAIN DES  
ÉTUDIANTS

MESSIEURS : depuis mon arrivée, il y a un mois, dans ce vieux pays des merveilles, ce vaste jardin d'Allemagne, mon anglais s'est si souvent avéré être pour moi un bagage inutile, et très difficile à transporter, dans un pays où ils n'ont pas de système de contrôle de bagages, que je me suis finalement mis au travail la semaine dernière, en apprenant la langue allemande. Also! Es freut mich dass dies so ist, denn es muss, in ein hauptsächlich degré, höflich sein, dass man auf ein occasion comme celle-là, sein Rede in die Sprache des Landes worin il embarque, aussprechen soll. Dafür habe ich, aus reinische Verlegenheit, — non, Vergangenheit, non, je veux dire Höflichkeit, aus reinische Höflichkeit habe ich résolu de m'attaquer à ce problème en langue allemande, um Gottes willen ! Also ! Sie müssen so freundlich sein, und verzeih mich die interlarding von ein oder zwei Französischer Worte, hier und da, denn ich finde dass die deutsche n'est pas une langue très fournie, et donc quand vous avez vraiment quelque chose à exprimer, vous devez vous inspirer d'une langue qui peut supporter la pression.

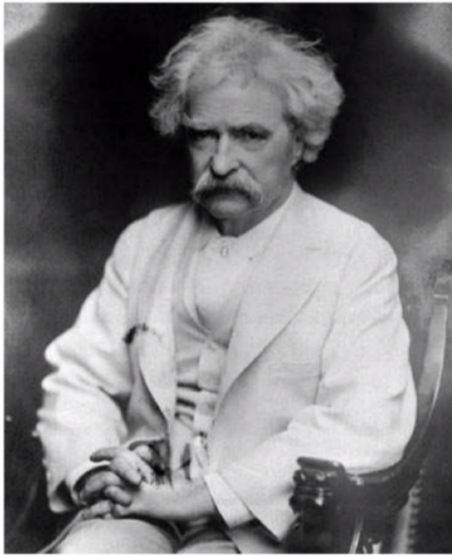
---

Wenn aber man kann nicht meinem Rede verstehen, so werde ich ihm später dasselbe übersetzt, wenn er solche Dienstverlangen wollen haben werden sollen sein hätte. (je ne sais pas ce que wollen haben werden sollen sein hätte signifient, mais j'ai remarqué qu'ils sont toujours à la fin d'une phrase en allemand, simplement pour la beauté littéraire, je suppose.)

C'est un grand jour, à juste titre honoré, un jour digne de la vénération des vrais patriotes de tous les climats et de toutes les nationalités, une journée qui offre un thème fructueux pour la réflexion et la parole ; et meinem Freünde, non, *meinen* Freunden, — *meines* Freunde, très bien, faites votre choix, ils sont tous au même prix ; je ne sais pas lequel est le bon, also ! ich habe gehabt haben worden gewesen sein, comme le dit Goethe dans son Paradis perdu, ich, ich, ich, ich, ich, c'est-à-dire, ich, mais changeons de voiture.

Also! Die Anblick so viele Grossbritannischer und Amerikanischer hier zusammengetroffen in Bruderliche concord, ist zwar un spectacle de bienvenu et inspirant. Et qu'est-ce qui vous a poussé à le faire ? La langue allemande laconique peut-elle s'élever jusqu'à l'expression de cette impulsion ? Est-ce Freundschaftsbezeugungenstadtverordnetenversammlungenfamilieneigenhümlichkeit en ? Nein, o nein ! C'est un mot vif et noble, mais il ne parvient pas à percer l'essence de l'impulsion qui a rassemblé cette rencontre amicale est produit diese Anblick, - eine Anblick welche ist gut zu sehen, — gut für die Augen dans un pays étranger et un pays lointain, eine Anblick solche als indiegewöhnliche Heidelberger phrase nennt man ein « schönes Aussicht ! ».

Ja, freilich natürlich wahrscheinlich ebensowohl ! Also! Die Aussicht auf dem Königsstuhl mehr grösserer ist, aber geistliche sprechend nicht so schön, lob' Gott ! Parce que sie sind hier zusammengetroffen, in Bruderlichem concord, ein grossen Tag zu feiern, dont les bénéfices élevés n'étaient pas accordés à une seule terre et une localité, mais ont conféré une mesure de bien et de bon à toutes les terres qui connaissent la liberté aujourd'hui et qui l'aiment. Hundert Jahre vorüber, waren die Engländer und die Amerikaner Feinde; aber heute sind sie herzlichen Freunde, Gott sei Dank ! Puisse cette bonne camaraderie perdurer, puissent ses bannières ici être mêlées dans l'amitié, demeurer ainsi ; qui ne fait plus jamais de vague sur les hôtes opposés, ou être souillé avec desang, qui était apparenté, est apparenté et sera toujours apparenté, jusqu'à qu'une ligne tracée sur une carte puisse dire « ceci empêche le sang des ancêtres de circuler dans les veines du descendant ! »



*[Mark Twain] probierte sein Deutsch im Concordia aus, einem Club für Schriftsteller und Journalisten [...]  
Das Ganze war eine Gaudi in einer Bierkneipe, eine laute Angelegenheit mit ungezügelm  
Kameradschaftsgeist, Trinkliedern, und Knallen von Bierkrügen. Mark Twains Rede auf Deutsch hielt sich sowohl in der Form und dem Inhalt an den informellen Anlass.*

*Anmerkung des Herausgebers in The Oxford Mark Twain. New York[u.a.]: Oxford Univ. Press, 1996*

DIE SCHRECKENDER  
DEUTSCHEN SPRACHE (5)

Concordia Festkneipe, Vienna, October 31, 1897

Es hat mich tief gerührt, meine Herren, hier so gastfreundlich empfangen zu werden, von Kollegen aus meinem eigenen Berufe, in diesem von meiner eigenen Heimath so weit entfernten Lande. Mein Herz ist voller Dankbarkeit, ab meine Armuth an deutschen Worten zwingt mich zu groszer Sparzamkeit des Ausdruckes. Entschuldigen Sie, meine Herren, dasz ich verlese, was ich Ihnen sagen will. (Er las aber nicht, Anm. d. Ref.) Die deutsche Sprache spreche ich nicht gut, doch haben mehrere Sächverständige mich versichert, dasz ich sie schreibe wie ein Engel. Mag sein— ich weisz nicht. Habe bis jetzt keine Bekanntschaften mit Engeln gehabt. Das kommt später—wenn's dem lieben Gott gefällt— es hat keine Eile.

Seit lange, meine Herren, habe ich die leidenschaftliche Sehn- sucht gehegt, eine Rede auf Deutsch zu halten, aber man hat mir's nie erlauben wollen. Leute, die kein Gefühl für die Kunst hatten, legten mir immer Hindernisse in den Weg und vereitelten meinen Wunsch— zuweilen durch Vorwände, häufig durch Gewalt. Immer sagten diese Leute zu mir: « Schweigen Sie, Ew. Hochwohlgeboren! Ruhe, um Gotteswillen! Suche andere Art und Weise, Dich lästig zu machen. »

Im jetzigen Fall, wie gewöhnlich, ist es mir schwierig geworden, mir die Erlaubnis zu verschaffen. Das Comite bedauert es sehr, aber es konnte mir die Erlaubnis nicht bewilligen wegen eines Gesetzes, das von der Concordia verlangt, sie soll die deutsche Sprache schützen Du liebe Zeit!

---

Wieso hätte man mir das sagen können—mögen— dürfen—sollen? Ich bin ja der treueste Freund der deutschen Sprache—und nicht nur jetzt, sondern von lange her— ja vor swanzig Jahren schon. Und nie habe ich das Verlangen gehabt, der edlen Sprache zu schaden, im Gegentheil, nur gewünscht, sie zu verbessern; ich wollte sie blos reformiren. Es ist der Traum meines Lebens gewesen. Ich habe schon Besuche bei den verschiedenen deutschen Regierungen abgestattet und um Kontrakte gebeten.

Ich bin jetzt nach Oesterreich in demselben Auftrag gekommen. Ich wurde nur einige Aenderungen anstreben. Ich wurde blos die Sprachmethode— die uppige, weitschweifige Konstruktion— zusammenrücken; die ewige Parenthese unterdrücken, abschaffen, vernichten; die Einführung von mehr als dreizehn Subjekten in einen Satz verbieten; das Zeitwort so weit nach vorne rücken, bis man es ohne Fernrohr entdecken kann. Mit einem Wort, meine Herren, ich möchte Ihre geliebte Sprache vereinfachen, auf dasz, meine Herren, wenn Sie sie zum Gebet brauchen, man sie dort oben versteht.

Ich flehe Sie an, von mir sich berathen zu lassen, führen Sie diese erwähnten Reformen aus. Dann werden Sie eine prachtvolle Sprache besitzen und nachher, wenn Sie Etwas sagen wollen, werden Sie wenigstens selber verstehen, was Sie gesagt haben. Aber öfters heutzutage, wenn Sie einen meilenlangen Satz von sich gegeben und Sie etwas angelehnt haben, um auszuruhen, dann müssen Sie eine ruhende Neugierde empfinden, selbst herauszubringen, was Sie eigentlich gesprochen haben. Vor mehreren Tagen hat der Korrespondent einer hiesigen Zeitung einen Satz zustande gebracht welcher hundertundzwoölf Worte enthielt und darin waren sieben Parenthesen eingeschachtelt und es wurde Das Subjekt siebenmal gewechselt. Denken Sie nur, meine Herren, im Laufe der Reise eines einzigen Satzes muß das arme, verfolgte, ermüdete Subjekt siebenmal umsteigen.

Nun, wenn wir die erwähnten Reformen ausführen, wird's nicht mehr so arg sein. Doch noch eins. Ich möchte gern das trennbare Zeitwort auch ein Bischen reformiren. Ich möchte Niemand thun lassen, was Schiller gethan: Der hat die ganze Geschichte des dreißigjährigen Krieges zwischen die zwei Glieder eines trennbaren Zeitwortes eingezwängt. Das hat sogar Deutschland selbst empört; und man hat Schiller die Erlaubnisz verweigert, die Geschichte des hundertjährigen Krieges zu verfassen—Gott sei's gedankt. Nachdem alle diese Reformen festgestellt sein werden, wird die deutsche Sprache die edelste und die schönste auf der Welt sein.

Da Ihnen jetzt, meine Herren, der Charakter meiner Mission bekannt ist, bitte ich Sie, so freundlich zu sein und mir Ihre werthvolle Hilfe zu schenken. Herr Pötzl hat das Publikum glauben machen wollen, dasz ich nach Wien gekommen bin, um die Brücken zu verstopfen und den Verkehr zu hindern, während ich Beobachtungen sammle und aufzeichne.

---

Lassen Sie sich aber nicht von ihm anführen. Meine häufige Anwesenheit auf den Brücken hat einen ganz unschuldigen Grund. Dort giebt's den nöthigen Raum. Dort kann man einen edlen, langen, deutschen Satz ausdehnen, die Brückengeländer entlang, und seinen ganzen Inhalt mit einem Blick übersehen. Auf das eine Ende des Geländers klebe ich das erste Glied eines trennbaren Zeitwortes und das Schlussglied klebe ich an's andere Ende— dann breite ich den Leib des Satzes dazwischen aus. Gewöhnlich sind für meinen Zweck die Brücken der Stadt lang genug : wehn ich aber Pötzl's Schriften studiren will, fahre ich hin- aus und benutze die herrliche unendliche Reichsbrücke. Aber das ist eine Verleumdung. Pötzl schreibt das schönste Deutsch. Vielleicht nicht so biegsam wie das meinige, aber in manchen Kleinigkeiten viel besser. Entschuldigen Sie diese Schmeicheleien. Die sind wohl verdient. Nun bringe ich meine Rede um—nein—ich wollte sa- gen, ich bringe sie zum Schluss. Ich bin ein Fremder—aber hier, unter Ihnen, habe ich es ganz vergessen. Und so wieder, und noch wieder—biete ich Ihnen meinen herzlichsten Dank!

LES HORREURS DE LA LANGUE ALLEMANDE  
*Traduction mot-à-mot du discours de Mark Twain*

Cela m'a profondément touché, messieurs, d'avoir été si hospitalièrement accueilli ici. De la part de collègues qui ne font pas partie de ma propre profession, dans un pays si lointain du mien. Mon coeur est rempli de gratitude, mais ma pauvreté des mots allemands m'oblige à une plus grande économie d'expression. Excusez- moi, mes chers, que je lis, ce que je vous dirai. (Mais il n'a pas lu.)

La langue allemande ne me parle pas beaucoup, mais j'ai de nombreux connaisseurs qui m'assurent que je l'écris comme un ange. Peut-être, je dis bien peut-être, je ne sais pas. Je n'avais jusqu'à présent aucune connaissance avec les anges.

Cela vient plus tard — quand le bon Dieu le veut — il n'est pas pressé. Depuis longtemps, messieurs, ai-je le désir passionné d'entretenir un discours sur l'allemand à tenir, mais on ne me l'a pas permis. Les hommes, qui n'avaient aucun sentiment pour l'art, ne m'avaient jamais gêné et n'avaient rien fait de mon désir — parfois par des excuses, souvent par la force. Ils me disaient toujours ces hommes : « Ne bougez pas, Votre Altesse ! Silence ! Pour l'amour de Dieu, cherchez une autre voie et vous vous rendez odieux à faire. »

---

Dans le cas présent, comme d'habitude, il m'est difficile d'obtenir une permission. La commission a été profondément attristée, mais pourrait ne pas m'accorder cette même permission en raison d'une loi de la Concorde, exigeant qui demande à protéger la langue allemande. Du liebe Zeit ! Comment se fait-il qu'un seul d'entre eux ait pu me dire qu'il aurait pu oser ? Je suis en effet le véritable ami de la langue allemande, et pas seulement maintenant, mais depuis longtemps, oui, depuis plus de vingtans déjà.

Et jamais je n'ai eu le désir de blesser cette noble langue ; au contraire, j'ai seulement voulu qu'elle s'améliore, ne souhaitant ainsi que la réformer. C'est le rêve de ma vie. J'ai déjà reçu la visite des différents gouvernements allemands et j'ai prié pour avoir des contrats. Je suis maintenant en Autriche dans le même but. Je ne voudrais que quelques changements. Je ne voudrai qu'une méthode de la langue, par la compression d'une construction luxueuse et élaborée, les éternelles parenthèses supprimées, écartées, annihilées ; l'interdiction de l'introduction de plus de treize sujets dans une phrase ; le verbe placé si loin à l'avant qu'il peut tirer celui qui souhaite le découvrir sans utiliser un télescope. Avec un seul mot, Messieurs, je simplifierais votre langue bien-aimée pour que, Messieurs, quand vous avez besoin d'elle pour la prière, celui à qui elle s'adresse puisse la comprendre.

Je vous implore moi-même, de me conseiller et de me laisser exécuter ces réformes mentionnées. Ainsi, vous posséderez une langue élégante, et après, quand vous direz quelque chose, vous comprendrez au moins ce que vous avez dit. Mais souvent de nos jours, quand vous donnez une phrase d'un kilomètre de long et que vous vous reposez un peu, alors vous devez faire preuve d'une curiosité touchante pour déterminer ce dont vous parlez réellement. Il y a plusieurs jours, le correspondant du journal local a construit une phrase contenant cent douze mots, mais entre eux se trouvait sept parenthèses introduites clandestinement, et le sujet a changé sept fois. Imaginez-vous seulement, messieurs, qu'au cours du voyage d'une durée d'une seule phrase, le pauvre sujet, persécuté, fatigué, doit changer sept fois de position !

Dorénavant, quand nous mettrons en oeuvre les réformes mentionnées, est-ce que ce ne sera pas mieux ? Doch nocheins. Je pourrais également volontiers réformer un peu le verbe à particules séparables.

---

Je ne pourrai laisser passer ce que Schiller a fait : toute l'histoire de la guerre de Trente Ans est insérée entre les deux membres d'un verbe séparable. Cela a même inquiété l'Allemagne elle-même, et on a refusé à Schiller la permission de composer l'Histoire de la guerre de Cent Ans, Dieu soit loué ! Après toutes ces réformes, la langue allemande sera la plus noble et la plus belle du monde.

Puisque maintenant, Messieurs, vous connaissez le caractère de ma mission, je vous en conjure, soyez aimables et accordez-moi votre aide précieuse. M. Pötzl a fait croire au public que je viendrais à Vienne pour bloquer les ponts et entraver la circulation, tandis que je recueille et note des observations. Permettez-vous de ne pas vous laisser tromper par lui. Ma présence fréquente sur les ponts est tout à fait innocente. Yonder nous donne l'espace nécessaire pour élaborer une longue et noble phrase allemande, et la rambarde du pont permet de surplomber que tout son contenu d'un seul coup d'oeil. D'un côté de la rambarde, j'ai placé la première partie d'un verbe séparable et de l'autre côté, la partie finale, puis j'ai étalé le corps de la phrase entre les deux ! Les ponts de la ville sont pour moi généralement assez longs ; quand j'étudierai uniquement les écrits de Pötzl, je partirai et utiliserai l'interminable glorieux pont impérial. Mais c'est une calomnie ; Pötzl écrit le plus bel allemand. Peut-être pas aussi flexible que le mien, mais avec de nombreux détails bien meilleurs. Excusez ces flatteries. Elles sont bien méritées.

Maintenant que je récite mon discours, non, je dirais que je l'amène à la fin. Je suis un étranger, mais ici, sous vos ordres, je l'ai complètement oublié. C'est pour quoi, encore et encore, je vous adresse mes remerciements les plus sincères.